



UNITED NATIONS NATIONS UNIES

21^{ème} SIÈCLE

Programme : 10
Duration : 15' 42"
Producer : Gill Fickling

Le viol en Afrique du Sud : quand les victimes deviennent vainqueurs

C'est un pays malheureusement connu pour concentrer le plus grand nombre de meurtres et de viols au monde. Un pays où certaines femmes risquent plus que d'autres. Les lesbiennes. Un pays qui a pourtant adopté les lois parmi les plus progressistes au monde pour les protéger. Mais elles sont la cible incessante d'un crime particulièrement odieux dont peu de personnes connaissent l'existence. Cela se passe Afrique du Sud, où nous avons rencontré une survivante. (30)

AUDIO

SND NAT de vagues;
Oyama Chante "Memeza"

SOT OYAMA MBOPA: (anglais)

«C'est comme si... vous criez à l'aide, mais personne ne vient à votre secours, personne n'est capable d'entendre vos cris"(9)

MUSIQUE

NARRATION:

Oyama Mbopa connaît mieux que personne ce sentiment. Oyama est une survivante. Rescapée de la violence la plus brutale. Quand elle a été attaquée, ses cris sont restés sans réponse. (11.5)

Oyama vit juste à la périphérie du Cap, le joyau de l'Afrique du Sud. La destination préférée des touristes. Ils y viennent par milliers, du monde entier (9 ')

NARRATION:

Mais là où vit Oyama, à seulement quelques kilomètres du centre-ville, c'est un autre monde. L'un de ces townships tentaculaires, où la violence est à son comble. Une violence dont les femmes sont les premières victimes. (14)

Selon les estimations d'Interpol, une femme sur deux en Afrique du Sud a été ou sera violée dans sa vie. C'est le taux de viols le plus élevé au monde. Mais Oyama est encore plus menacée que les autres. Parce qu'elle est... homosexuelle. (17)

OYAMA (anglais)

«Ce n'est pas facile d'être lesbienne dans le township. Nous sommes toujours prises pour cible, et les hommes essaient toujours de nous montrer qu'en fin de compte, nous sommes des femmes». (13)

NARRATION:

La haine, la brutalité, Oyama les a connues très jeune. Elle avait à peine 15 ans. Une collégienne. Déjà ouvertement homosexuelle. (8.5)

OYAMA (anglais)

«Il m'a traînée hors de la maison, depuis le pas de ma porte jusque là. A l'époque, il n'y avait pas autant de cabanes par ici. Il y avait un petit passage... Il avait un couteau, il m'a dit d'enlever mon pantalon et mes sous-vêtements, et là, il a commencé à me violer "(19)

NARRATION:

Elle sait exactement pourquoi elle a été attaquée. Aucun doute là-dessus. (4)

OYAMA (anglais)

"A cause de ma sexualité.

Pour que nous soyions toutes guéries, que nous nous mettions à fréquenter des hommes et que nous devenions toutes hétéro. C'est ce qu'ils appellent le viol curatif".(11)

NARRATION:

Viol "curatif" ou viol "correctif". Le cauchemar quotidien de toutes les femmes homosexuelles ou bisexuelles en Afrique du Sud. Pas de statistiques précises. Mais les associations de défense des homosexuels

estiment que 10 lesbiennes sont violées par semaine dans la seule ville du Cap. Depuis 1998, plus de 30 femmes sont mortes à la suite de ces crimes de haine. (26 ')

La mort, Mamakosee l'a souhaitée. C'est une amie d'Oyama. Elle ne veut pas donner son véritable nom. Elle a été sauvagement violée par plusieurs hommes armés, il y a 4 ans. (11)

MAMAKOSE (Xhosa)

«Je pensais bêtement que je n'avais plus qu'à me tuer "(4)

NARRATION:

Mamakosee nous a demandé de ne pas montrer son visage. (3)

MAMAKOSE (Xhosa)

«Un jour, j'étais seule à la maison, j'ai pris l'essence ... je l'ai versée sur moi, ... j'ai pris une allumette et j'ai mis le feu.. Quand j'ai vu les flammes sur moi, j'ai commencé à crier au secours, mais je brûlais déjà " (19 ')

NARRATION:

Mamakosee est elle aussi persuadée d'avoir été attaquée à cause de sa sexualité. Un jour, en allant faire ses courses, elle a refusé les avances d'un homme. Et il est devenu violent. (11)

MAMAKOSE (anglais)

"Je lui ai dit : non, je ne suis pas intéressée par les gars, je sors avec des filles. Il a dit : vous êtes lesbienne ? J'ai dit : oui, je suis lesbienne". (8.5)

NARRATION:

Il l'a attrapée, trainée jusqu'aux toilettes, derrière des maisons. Un pistolet pointé sur sa tempe. (7)

MAMAKOSE (XHOSA)

"Il a dit qu'il allait me montrer que j'avais un vagin, pas un pénis - qu'il allait me donner le pénis dont je ne voulais pas" (12 ')

NARRATION:

Mamakosee a survécu à cette agression, mais elle est restée meurtrie par la honte. Des blessures physiques, psychologiques, à vie. (7)

Pour certains experts, cette incroyable violence à l'encontre des femmes d'Afrique du Sud peut s'expliquer par l'histoire troublé du pays. (8)

BERNADETTE MUTHIEN (anglais)

"«Nous avons connu 50 ans d'apartheid, très violent, où tout le monde a été brutalisé. Cet héritage est là aujourd'hui" (5 ')

NARRATION:

Bernadette Muthien travaille pour une

organisation des Droits de l'Homme sud-africaine, Engender. Pour elle, ces années d'oppression mais aussi de pauvreté marquent encore la vie de beaucoup et continuent d'engendrer cette violence. (15)

BERNADETTE MUTHIEN (anglais)

«Quand vous dépouillez une personne de sa dignité, vous la dépouillez de son humanité Elle ne peut plus voir les autres personnes comme des êtres humains, et ceci explique en partie les niveaux et les types de violence que vous voyez ici». (11)

NARRATION:

Pour Muthien, les lesbiennes sont encore plus menacées que les autres. L'Afrique du Sud a pourtant une des législations parmi les plus progressistes envers les homosexuels : c'est le premier d'Afrique à avoir autorisé le mariage homosexuel. Mais ces lois, conçues pour protéger les droits des gays et permettre aux femmes de vivre ouvertement leur sexualité, peuvent paradoxalement les mettre en danger. Explications. (26)

BERNADETTE MUTHIEN (anglais)

"Je pense que cette protection juridique peut irriter les hommes les plus traditionnels, et ils se sentent comme obligés de devenir violents envers les femmes lesbiennes et bi-sexuelles" (14)

NARRATION:

Ces attitudes, ces discriminations sont profondément ancrées ici, dit-elle. Parfois même au sein d'une même famille. (6.5)

NAT SOT Oyama dancing and singing with her family

NARRATION:

Oyama peut aujourd'hui compter sur l'amour et le soutien de sa très grande famille, mais ça n'a pas toujours été le cas. Elle avait 13 ans lorsqu'elle révéla son homosexualité à sa mère. (12)

OYAMA (anglais)

“Ma mère ne voulait pas en entendre parler. Il y eu des réunions à cause de moi, des réunions de famille, les plus âgés sont venus me voir pour me dire que ce n'était pas bien bla, bla, bla” (15)

NOMPUKUKO (anglais)

«Il y avait cette chose nouvelle, nouvelle, nouvelle pour moi. Ca a été un choc ... J'ai dit : c'est de la sorcellerie mon enfant. Je la battais. Je la battais. Je la battais beaucoup. "(16 ')

OYAMA (anglais)

"Etre gay dans notre culture, chez nous les Noirs, c'est un tabou.. nous sommes éduqués sans savoir ce que c'est que l'homosexualité."(11)

NARRATION:

8 longues années. C'est le temps qu'il a fallu à la mère d'Oyama pour accepter l'homosexualité de sa fille. (5)

OYAMA (anglais)

"Elle a enfin, enfin, enfin lâché prise et m'a juste... acceptée. Ca a complètement changé ma vie de juste l'entendre me dire combien elle m'aimait, et qu'elle acceptait ma sexualité."(15)

NOMPUKUKO (anglais)

"Oui, j'ai accepté mon enfant comme elle est, et je l'aime, je l'aime". (6)

NARRATION:

Et pour l'aider, sa famille a organisé une cérémonie pour Oyama et sa soeur jumelle. Leur grand-père a honoré leurs ancêtres et a prié pour laver le mal enduré par les soeurs dans le passé, mais aussi pour les protéger à l'avenir. (16.5)

SEQUENCE OF DANCING AND SINGING

NARRATION:

Mais pour protéger les Droits de TOUS les gays à l'avenir, ce sont les lois qui doivent être appliquées. C'est ce que dit Edwin Cameron, juge à la Cour constitutionnelle d'Afrique du Sud. (13)

JUSTICE EDWIN CAMERON (anglais)

"Les femmes lesbiennes remettent sérieusement en question la suprématie masculine, la hiérarchie des genres".(6)

NARRATION:

Le juge Cameron explique que même la première étape, qui consiste pour les femmes à demander justice, n'est pas évidente. (6)

JUSTICE EDWIN CAMERON (anglais)

"Il y a beaucoup de travail à faire pour que les lesbiennes puissent plus facilement dénoncer le viol."(4.5)

NARRATION:

Elles sont peu de femmes sud-africaines, qu'elles soient gays ou hétérosexuels, à signaler leur viol : une sur neuf seulement. De nombreux experts, comme le juge Cameron, dénoncent le peu de cas qui est fait de leur traumatisme, la façon dont les victimes sont traitées par la police et les tribunaux, et surtout le fait que les auteurs de ces viols restent impunis. (21)

JUSTICE EDWIN CAMERON (anglais)

"Nous devons changer les attitudes dans l'opinion publique, chez les responsables de la police et les gens comme moi : juges, avocats, magistrats". (7)

NARRATION:

La priorité aussi : donner aux victimes le

droit à des soins.(4)

THOKO MAJOKWENI (anglais)

«J'ai senti que que je devais créer quelque chose de spécifique pour les abus sexuels".

(5)

NARRATION:

Thoko Majokweni (madgo-kweni) travaille pour l'Autorité nationale des procureurs sud-africains . Elle a mis en place un ensemble de services aussi innovants qu'adaptés pour les survivantes de viols : les centres de soins Tutuzela. Sous un seul et même toit, les femmes peuvent y trouver des soins médicaux immédiats, une aide psychologique et juridique. (21)

THOKO MAJOKWENI (anglais)

«Nous voulons transformer les victimes en survivantes, puis en femmes victorieuses”.

(4)

NARRATION:

Pour l'ONU Femmes, l'agence des Nations Unies pour les femmes, ces centres sont aujourd'hui le meilleur exemple de service global offert aux victimes de viols. On en compte une cinquantaine dans le pays. Mais Toko Madgokweni pense qu'il faut bien plus pour ces femmes obtiennent victoire : il faut juger et punir ces viols, pour lesquelles les procédures traînent depuis des années et font perdurer les souffrances des

survivantes. (24)

THOKO MAJOKWENI (anglais)

«J'ai mis en place des agendas : un cas doit être traité dès qu'il est rapporté. 9 mois plus tard, la victime doit obtenir un verdict".(11)

NARRATION:

Résultat : aujourd'hui, les procureurs mis à disposition par ces Centres obtiennent des taux de condamnation plus élevés, et bien plus rapidement. (6.5)

NOMCEBO MANZINI (anglais)

«Personne ne devrait être violé de cette façon".(2.5)

NARRATION:

Nomcebo (nom-ke-bo) Manzini dirige le bureau sud-africain de l'ONU Femmes, qui travaille main dans main avec le gouvernement pour combattre le viol. Pour elle aussi, une réponse rapide et adaptée aux victimes est la priorité. (12)

NOMCEBO MANZINI (In English)

"Je pense que le gouvernement sud-africain a fait de bonnes choses en termes de législation. Il faut s'assurer que dans les cas de viols et d'assassinat des gays et des lesbiennes, les dossiers soient suivis aussi vite que possible avant que les preuves ne disparaissent". (14)

NARRATION:

Oyama nous raconte que son agresseur a été arrêté et a passé 5 ans en prison. Mais, dit-elle, elle a encore ce sentiment de se battre pour faire accepter sa sexualité par la société. Pour guérir, pour protéger les autres femmes, elle a fondé un groupe de parole. Les jeunes femmes homosexuelles peuvent discuter de la discrimination qu'elles subissent. (21)

OYAMA(anglais)

«C'est ça le point important : nous voir comme des êtres humains. Je ne dis pas : des homosexuels seulement, mais comme des humains. Nous ne voulons pas être victimes de discrimination".(9)

NAT SOT WOMAN IN WHITE T-SHIRT

« C'est ce que nous sommes ! On n'essaie pas de dire que nous sommes des hommes, que nous voulons prendre le dessus sur les hommes – ce que l'on veut juste dire, c'est : nous sommes comme ça – acceptez nous comme les femmes que nous sommes".
(10)

NARRATION:

Mais Oyama le sait : une véritable acceptation ne passera que par un changement de mentalité chez les hommes. Changer leur regard sur les femmes et sur les lesbiennes en particulier. (11)

Un sentiment que partage avec conviction
CET homme. (4)

DUMISANI REBOMBO (anglais)

"Pour nous, il est important que les hommes rejoignent le mouvement, et la se lèvent contre violence sexiste."(8)

NARRATION:

Dumisani Rebombo travaille pour l'organisation Sonke (Son-Key) Gender Justice. Un programme inédit, osé qui réunit les hommes et les garçons des townships sud-africains. Le but : convaincre que la violence contre les femmes est inacceptable et que l'attitude de chaque homme peut faire la différence. (14)

DUMISANI REBOMBO (anglais)

«Nous voulons que les hommes réalisent à quel point il est inhumain de ne pas respecter quelqu'un. C'est encore pire de provoquer des actes de violence parce que vous n'êtes pas d'accord avec les idéaux ou les opinions de quelqu'un". (19)

NARRATION:

Dumisani sait de quoi il parle. A l'âge de 15 ans, il n'a pas eu la force de résister à la pression de ses copains, et malgré le dégoût, a participé à un viol collectif. Ce qui lui a valu les félicitations de ses camarades de classe. (15.5)

DUMISANI REBOMBO (anglais)

"On nous a fait une "standing ovation" pour cet acte, comme si on avait fait quelque chose de formidable. Mais depuis ce moment, je suis rongé par la culpabilité".
(11)

NARRATION:

Depuis, il fait tout pour laver cette faute. Et consacre son temps à empêcher les garçons et les hommes de commettre le même crime. (8)

DUMISANI REBOMBO (anglais)

"On ne peut pas dire que nous sommes libres quand nos femmes, qu'elles soient hétéro ou lesbiennes, marchent dans la peur chaque jour de leur vie". (9)

NAT SOT_vagues,

OYAMA (anglais)

«Ce n'est pas facile d'oublier. Je pardonne parce que je ne veux pas m'emprisonner".
"Il y a des moments où j'ai le sentiment d'être enfermée dans mon propre corps...
Je veux juste me libérer de tout ce qui est négatif". (17)

NARRATION:

Les stigmates de son agression ne peuvent pas être effacés. Mais Oyama ne veut rien lâcher, rester fidèle à ce qu'elle est. Un jour

peut-être, elle et toutes les femmes qui sont comme elles, seront acceptées et marcheront librement, sans peur. (16)

OYAMA (anglais)

"Ce n'est pas parce que j'ai été victime d'un viol, que je vais insister là-dessus. Je vais faire des études, je vais devenir quelqu'un, et je veux qu'il voit cette femme qui a réussi". (14')

[PIED]

Aujourd'hui, Oyama se prépare, et répète un "one woman show" qui parle de la violence sexuelle. Son espoir est que ce spectacle aidera les autres survivantes à parler, à réclamer justice, à avancer, debout. (13)